

« Le lien entre langue et pensée dans la culture russe : la question du néo-humboldtianisme »

Séminaire donné par M. le Professeur Patrick Sériot

Semestre d'été 2007.

**J. Baudouin de Courtenay:
„Einfluss der Sprache auf Weltanschauung und Stimmung (Drei Vorträge,
gehalten in Kopenhagen Ende Mai und Anfang Juni 1923 auf Einladung des Rask-
Ørsted-Komitees)“**

Commentaire de texte par Angela Santini.

**Section de langues et civilisations slaves
Université de Lausanne**

Mai 2007.

Angela Santini
Bd de Grancy 19
1006 Lausanne

021 601 65 25
Angela.Santini@unil.ch

0. Sommaire

0. Sommaire	1
1. Introduction : Baudouin de Courtenay entre linguistique et politique	2
2. Résumé commenté du texte « Einfluss der Sprache auf Weltanschauung und Stimmung » (1923)	4
2.1. Remarques préliminaires: contexte et présentation de termes clés	4
2.2. Résumé commenté	5
2.2.1. Première partie thématique : l'influence de la pensée langagière en général	5
2.2.2. Deuxième partie thématique : l'influence de la distinction des genres grammaticaux sur la conception du monde et la disposition d'esprit – la sexualisation du monde et de la pensée langagière	9
3. En guise de conclusion	15
<hr/>	
Annexe :	
<i>Adaptation et traduction de la table des matières de « Einfluss der Sprache [...] »</i>	17
<i>Bibliographie</i>	19

**J. Baudouin de Courtenay:
„Einfluss der Sprache auf Weltanschauung und Stimmung (Drei Vorträge, gehalten in
Kopenhagen Ende Mai und Anfang Juni 1923 auf Einladung des Rask-Ørsted-
Komitees)“**

Commentaire de texte par Angela Santini, 16.5.2007

Dans le présent exposé sont rappelés tout d'abord quelques étapes du travail en linguistique de Baudouin de Courtenay ainsi que quelques faits bibliographiques. Suivront quelques remarques préliminaires sur le texte « Einfluss der Sprache auf Weltanschauung und Stimmung » qui sera résumé et commenté par la suite. La conclusion propose un questionnement sur le but de ce texte de Baudouin de Courtenay.

1. Introduction : Baudouin de Courtenay entre linguistique et politique

Иван Александревич (Ян Игнацы Нецислав) Бодуэн де Куртенэ (= Baudouin de Courtenay / Bodouine de Kourtine / Baudouin de Kurtené) est né le 13 mars 1845 à Radzymin, pas loin de Varsovie (Pologne), où il est mort en 1929.

Après avoir terminé ses études à la section de philologie slave de la faculté historico-philologique de l'université de Varsovie en 1866, Baudouin de Courtenay travaille entre autres à Prague, Jena et Berlin (1867), puis, entre 1868-1870, à Saint-Pétersbourg. L'obtention du titre de docteur grâce à son travail « Sur l'ancienne langue polonaise antérieure au XIVe siècle », publié en 1870 à Leipzig, lui a permis de commencer à enseigner la grammaire comparée des langues indoeuropéennes. Baudouin de Courtenay a enseigné les langues slaves du sud en Autriche, puis aussi en Italie (1872-5). A Milan, il suit les séminaires de Graziadio Isaia Ascoli (1829-1907) (MUGDAN, 1984a, p. 15). A Leipzig, il fait connaissance de Hermann Paul (1846-1921), élève du fondateur de l'école des néo-grammairiens (courant dominant entre environ 1870-1920 (BUDZIAK, 1997, p. 5)), August Leskin (1840-1916), dont Baudouin de Courtenay fréquentait également des cours.

En 1875, Baudouin de Courtenay obtient le titre de docteur en linguistique comparée pour son travail sur la phonétique des dialectes de la Vallée de Resia (Italie)¹. Suit son travail en tant que professeur à l'université de Kazan de 1875 à 1883, puis, de 1883-93, à l'université de Youryev (nom allemand : Dorpat ; aujourd'hui : Tartu (Estonie)) et ensuite à Cracovie (Pologne). Entre 1900 et 1918, de retour à Saint-Pétersbourg, il enseigne la linguistique comparée et le sanskrit et entre 1903 et 1909, il adapte le dictionnaire de Dahl avant de s'installer à Varsovie, où il vit et travaille jusqu'à sa mort en 1929.

Ce linguiste d'origine franco-polonaise a contribué considérablement à l'établissement et l'émancipation de la phonologie en tant que « sous-discipline » («раздел», Шарадзенидзе, 1980, p. 3) de la linguistique. Un de ses plus grands mérites dans ce domaine était l'introduction de la notion de phonème et notamment l'emploi de ce terme dans son sens moderne (Шарадзенидзе, 1980, p. 11-15).

Bien qu'il se dise autodidacte, Baudouin de Courtenay admet que František Bolemir Květ (1825-64), Władisław Choroszewski (1836-1900) et Józef Przyborowski (1823-1896) ont eu une influence positive sur son travail (MUGDAN, 1984a, p. 11). Le critique ШАРАДЗЕНИДЗЕ (1980, pp. 15-6) note que Baudouin de Courtenay a également été influencé par des philosophes de langage (entre autres Heymann Steinthal (1823-1899)), mais

¹ “Das **Resianische** [C'est moi qui souligne.] ist jene slawische Sprache (auch als slowenischer Dialekt gewertet), die in 12 Ortschaften im Resia-Tal in der italienischen Region Friaul-Julisch Venetien gesprochen wird. Die Anzahl der Sprecher des Resianischen beläuft sich auf nur mehr 1500 Personen; gewöhnlich unterscheidet man zumindest vier Dialekte: die von Njiva (Gniva), Bela (San Giorgio), Osojane (Oscacco) und Solbica (Stolvizza).

Das Resia-Tal ist vom eigentlichen slowenischen Sprachgebiet durch eine natürliche Grenze (einen Höhenzug der Julischen Alpen) und durch die italienisch-slowenische Staatsgrenze getrennt. Zusammen mit den zahlreichen Eigenheiten, die das Resianische gegenüber dem Slowenischen aufweist, hat diese isolierte Lage dazu geführt, dass das Resianische eine Mikroliteratursprache wurde. Schon im 19. Jahrhundert erschienen religiöse Texte auf Resianisch, und auch der schulische Religionsunterricht wurde zeitweise auf Resianisch erteilt. Besonders seit der 2. Hälfte des 20. Jahrhunderts gibt es auch Veröffentlichungen von literarischen bzw. poetischen Texten in resianischer Sprache, z.B. Gedichte, Volkslieder und Märchen. Erschwert durch die Verschiedenheit der resianischen Dialekte gelang erst in den 1990er Jahren die Einführung einer einheitlichen Orthographie und eines einheitlichen Alphabets.” - http://de.wikipedia.org/wiki/Resianische_Sprache (15.5.2007, 22h)

probablement aussi par August Schleicher (1821-1868). Dans le texte commenté ci-dessous, Baudouin de Courtenay ne dit pas explicitement qu'il se base sur les travaux de tels philosophes du langage. En revanche, il fait référence à un certain Dr. Sauerwein (§ 7) et sa solidarité avec une communauté linguistique, dont il a appris la langue, à O. Jespersen, quand il parle des homonymes (§ 18), à O. Franke concernant les règles de genres grammaticaux indiens (§ 35), à Michel Bréal, quand il aborde le sujet d'« idées latentes » (§ 43). Il y a également quelques références littéraires (comme par exemple celle à l'« Oper Rigoletto » (§ 48) ou encore celles à Heine (§ 51) et à Tchekhov (§ 59)).

Baudouin de Courtenay a exercé une grande influence sur les intellectuels de son époque ainsi que sur ceux des temps plus modernes, voire contemporains². Notons juste quelques noms de ses élèves illustres : Ščerba (1880-1914), Jakubinskij (1888-1945), Polivanov (1891-1938), Bernštejn (1892-1970), Černyšev (1866-1945), Šklovskij (1893-1984), Eichenbaum (1886-1959), Max Vasmer (1886-1962).

Baudouin de Courtenay a été membre de diverses sociétés académiques (de Varsovie, de L'vov, Posnanie, Vil'nja, Helsinki et de Paris) ainsi que membre de l'Académie des sciences de Cracovie et de Saint-Petersbourg. Il se trouve également à l'origine de plusieurs cercles scientifiques, dont la plus célèbre sera l'École de Kazan (Н.В. Крушевский, В.А. Богородицкий, С.К. Булич, А.П. Александр ; le célèbre turcologue В.В. Радлов était également lié à cette école), puis celle de Saint-Petersbourg (avec, entre autres : Л.В. Щерба, М.Р. Фасмер, К.К. Буга, Е.Д. Поливанов, Л.П. Якубинский, В.Б. Помашевский, П.В. Ернштедт, В.В. Виноградов, Л.А. Фалев, С.И. Бернштейн, Б.А. Ларин, А.П. Баронцев) (Шарадзенидзе, 1980, pp. 3-5).

On dit que Baudouin de Courtenay avait été le pionnier des pensées linguistiques structuralistes telles qu'elles « naîtront définitivement » dans les années 1910-1920, une sorte de « Ferdinand de Saussure (1857-1913), concepteur de la plupart des idées principales du Cours de Linguistique Générale CLG (1916) du XIXe siècle ». La similitude de certaines pensées de ces deux personnages devient en effet visible quand, au début des années 1920 (1923), des linguistes russes, (anciens) élèves de Baudouin de Courtenay, lisent le CLG et constatent qu'il y a beaucoup de correspondances entre ce qui est écrit dans cette transcription adaptée des cours de Ferdinand de Saussure (par ses élèves : Charles Bally et Albert Sechehaye) et ce qu'ils ont entendu chez leur professeur polonais.

De Saussure estimait beaucoup les travaux de Baudouin de Courtenay (dont il a d'ailleurs fait connaissance en début des années 1880 (MUGDAN, 1984a, p. 19)). Il regrettait que les écrits de ce linguiste ainsi que ceux d'autres linguistes de l'Europe de l'Est soient si mal connus en Occident. Beaucoup de critiques disent que Baudouin de Courtenay a eu une certaine influence sur de Saussure, mais ils ne sont pas d'accord sur la nature et l'intensité de celle-ci.³

La critique MUGDAN rappelle qu'il faut faire attention de ne pas réduire le travail de Baudouin de Courtenay à cet aspect « formel » ou « structurel » de son travail (1984a, p. 188). Le texte qui sera analysé par la suite montre en effet, que le travail de Baudouin de Courtenay est plus large.

Néanmoins, il convient de dire que Baudouin de Courtenay a été un linguiste généralement reconnu et très apprécié comme professeur par ses étudiants⁴. Par contre, il rencontrait parfois des problèmes lors de l'admission à certains postes suite à son origine polonaise (voir MUGDAN, 1984a, p. 15 et (par les mots de

² ШАРАДЗЕНИДЗЕ (1980, pp. 15- 19) propose une discussion de cette question (qui a eu une influence sur Baudouin de Courtenay et sur qui a-t-il eu une influence). MUGDAN donne également une analyse de l'importance et de la position de Baudouin de Courtenay dans l'histoire de la linguistique, entre autres à travers cette question d'influences (voir MUGDAN, 1984a, « 3. Stellung in der Geschichte der Linguistik », pp. 143-182).

³ Pour une discussion sur la proximité des idées ainsi que les relations et influences entre Baudouin de Courtenay et de Saussure, voir MUGDAN (1984a, « 3.4. Baudouin und Saussure », pp. 166-74), ШАРАДЗЕНИДЗЕ (1980, pp. 10 et 16-8) ainsi que la séance du 12 mars 2007, intitulée « F. de Saussure et sa réception en Russie », du cours « Introduction à l'histoire des idées linguistiques (Russie/Europe) » donné par Mme E. Velmezova.

⁴ Baudouin de Courtenay se distinguait notamment par son attitude profondément humaine vis-à-vis des étudiants, son enseignement animé et son investissement personnel qui dépassait les exigences que son époque avait vis-à-vis d'un professeur (il fournissait des documents de cours, avant tout des programmes de cours et des bibliographies) (MUGDAN, 1984a, pp. 16-7). Il s'est également engagé pour l'amélioration de la formation. A part les notes des cours, il rédigeait des exercices et communiquait les exigences claires pour les examens. De plus, il s'engageait dans la formation de base dans la formation continue des enseignants (MUGDAN, 1984a, pp. 29-30).

Baudouin de Courtenay lui-même) 18) ou son engagement politique⁵ ou alors une fausse interprétation de cet engagement (voir MUGDAN, 1984a, pp. 25-8). Ces activités l'ont également amené en prison.

La politique de son pays lui était importante et il a commencé à s'y engager activement dès l'époque du soulèvement en Pologne de 1863⁶. Baudouin de Courtenay était un avocat (ardent) des minorités nationales (voir, entre autres, MUGDAN, 1984a, p. 32 : autour de la révolution de 1905) et du droit de toute langue à exister, aussi des langues artificielles qu'il appelle des « langues mondiales auxiliaires » (voir : MUGDAN, 1984a, « 2.8.2 Welthilfssprachen », pp. 115-7). Il comprend par là aussi le droit de tout peuple de parler sa propre langue, ainsi que le droit des locuteurs de différentes langues à co-exister dans un même pays et à y parler leur langue respective. L'exemple qu'en donne MUGDAN (19841, p. 23) est celui de l'allemand et du tchèque en Tchéquie.

Baudouin de Courtenay oppose à des phrases comme « La Pologne – aux Polonais » la phrase « La Pologne à tous ceux qui y vivent » (MUGDAN, 1984a, p. 33, voir aussi p. 35). C'est pour cet engagement de soutien aux minorités, d'ailleurs, que, en 1922, le bloc des minorités nationales l'a proposé comme premier président de la Pologne indépendante.⁷

Baudouin de Courtenay était également un opposant à toute forme d'antisémitisme (voir, entre autres : MUGDAN, 1984a, p. 35) ainsi qu'un défenseur ardent de l'égalité des sexes et donc des droits des femmes. Son opposition radicale à l'humiliation de la femme est également clairement exprimée dans le texte qui sera analysé ici.

Notons ici que la deuxième femme de Baudouin de Courtenay, Romualda Bagnicka (1857-1935), a été une des premières femmes à avoir obtenu un diplôme à une haute école russe (en 1882). Elle s'est également battue pour l'amélioration de la position de la femme dans la société, entre autres en ce qui concerne l'accès des femmes à la formation et à l'exercice de leur profession (MUGDAN, 1984a, p. 19).

La tolérance de Baudouin de Courtenay (qui n'empêche pas des critiques, parfois bien fortes de sa part) met l'accent « sur la reconnaissance de la dignité personnelle de tout un chacun, sur son droit d'être ce qu'il veut être, tant qu'il n'empêche pas les autres à être ce qu'ils veulent être » (traduit d'après la citation in MUGDAN, 1984a, p. 36). Le respect pour les autres est donc primordial pour lui.

Ces préoccupations politiques, sociales et éthiques sont également perceptibles dans les exposés qui seront analysés ici.

2. Résumé commenté du texte « Einfluss der Sprache auf Weltanschauung und Stimmung » (1923)

2.1. Remarques préliminaires: contexte et présentation de termes clés

En 1923, à l'invitation de Holger Pedersen (1867-1953) de la fondation Rask-Ørsted⁸, Baudouin de Courtenay présente lors d'une conférence à Copenhague, Danemark, trois exposés sur l'influence de la langue sur la « Weltanschauung », la conception ou la vision du monde, et la disposition d'esprit („Einfluss der Sprache auf

⁵ Voir, par exemple, MUGDAN, 1984a, p. 22 : en dépit des protestations diverses, Baudouin de Courtenay a été congédié de l'université de Dorpat/Tartu, accusé de s'être battu pour un monde slave, parce qu'il a rectifié des critiques apparemment exagérées à la russification de l'université de Dorpat (qui est devenue alors (en 1893) l'université de Youryev). Voir aussi MUGDAN, 1984a, p. 37 : Baudouin de Courtenay, « cet étranger qui hait la Russie », a été emprisonné en 1914. Sa peine a été réduite de 3 ans à 2 mois et quelques jours suite à l'intervention de plusieurs personnes, russes et étrangères, universitaires et autres. Même le tsar Constantin Nikoljevich est intervenu en sa faveur. Par la suite, il n'a plus été engagé jusqu'en 1917. En 1918, il demande de pouvoir passer des vacances en Pologne, où il restera jusqu'à la fin de ses jours.

⁶ Il était le porte-parole de l'opposition sceptique à ce soulèvement (d'où l'appellation « Beduinen / arabische Partei »), soulèvement qui a provoqué une russification plus intense et l'oppression du catholicisme. (MUGDAN, 1984a, p. 10)

⁷ Baudouin de Courtenay a eu un très bon résultat au premier tour (il était, avec 103 voix, sur la troisième place, à deux places seulement derrière le représentant des paysans, mais un peu plus de 100 voix derrière le candidat de la droite qui a récolté 222 voix). Au cinquième tour, le candidat du parti de la libération a été élu président, entre autres grâce au soutien des minorités. Or, une semaine plus tard, il a été assassiné. Cela a été le résultat d'une campagne de dénigrement de la part de la droite qui disait que les nationalités « étrangères » avaient imposé ce président aux Polonais. (MUGDAN, 1984a, pp. 43-4)

⁸ Rask- Ørsted est une fondation qui a été créée en 1918 par le gouvernement danois dans le but de promouvoir une collaboration scientifique internationale (voir : RANULF, « Ethics », vol. 48, no 4, 1938).

Weltanschauung und Stimmung (Drei Vorträge, gehalten in Kopenhagen Ende Mai und Anfang Juni 1923 auf Einladung des Rask-Ørsted-Komitees”).

Baudouin de Courtenay savait se servir de plusieurs langues (avant tout : polonais, russe, tchèque, slovène, italien, français, allemand) en lesquelles il écrivait également certains de ses textes et cela surtout en allemand. C'est justement le cas pour le texte susmentionné. Comme ce n'est pas sa langue maternelle, il arrive que dans quelques rares cas, l'emploi de certains mots puisse amener à des incompréhensions qui n'empêchent pourtant pas la compréhension globale du texte, me semble-t-il.

Le terme qui se trouve au cœur de sa présentation est « das sprachliche Denken », ce qui veut dire en gros « le fait de penser à l'aide de la langue, des mots ». La traduction que je proposerai et que j'adopterai tout au long de mon exposé, bien qu'on puisse évidemment ne pas être d'accord avec ce choix, est « la pensée langagière ».

Contrairement à des philosophes du langage comme Marr ou Vološinov, par exemple, il existe, selon Baudouin de Courtenay, bel et bien une pensée sans mots, sans langue, une pensée non langagière donc. Or, il semble que celle-ci n'exerce aucune influence sur la « Weltanschauung ». La même chose vaut aussi pour les sentiments qui accompagnent la pensée langagière et non langagière respectivement (voir § 1).

Vers le début de son exposé (voir § 2), Baudouin de Courtenay nous dit que la pensée langagière se forme sous l'influence continue du monde extérieur et influence en même temps la perception de ce monde extérieur (= « Weltanschauung ») et son traitement, ou plutôt le traitement des informations du monde extérieur dans notre psychisme. On ne peut pas dire – et il n'est pas important de savoir – ce qui était d'abord, l'influence du monde extérieur sur la pensée langagière ou celle de la pensée langagière sur la perception et le traitement des données du monde extérieur.

Pour rendre le sens du mot « Weltanschauung, j'ai choisi d'adopter les termes « conception du monde » et « vision du monde » sans faire une distinction entre les deux.

Dans ma présentation, je résumerai rapidement le premier exposé sur l'influence de la pensée langagière en général, et me concentrerai plus sur ses deuxième et troisième exposés qui sont à considérer comme une unité thématique, notamment celle de l'influence de la distinction des genres grammaticaux dans une langue sur la conception du monde et sur la disposition d'esprit (« Stimmung »).

2.2. Résumé commenté

Baudouin de Courtenay commence l'introduction à sa trilogie en disant qu'il n'est pas digne d'être écouté par un public si érudit comme l'est celui devant lequel on l'a invité de parler (public danois). Il se présente par la suite comme un « exemple à ne pas suivre », car, bien qu'il ait eu certaines idées intéressantes et originales dans différents domaines scientifiques, il n'avait pas mené jusqu'au bout ses pensées, n'avait pas expliqué ou argumenté en faveur de ses hypothèses, conclusions ou généralisations qu'il avait pu faire à partir d'un matériel riche de faits concrets. Pour finir cette introduction, Baudouin de Courtenay plaint que le matériel qu'il ait dû laisser à Saint-Petersbourg, quand il quittait cette ville en 1918 (pour aller en Pologne), soit perdu et détruit⁹. Ce texte n'est pas le seul, dans lequel Baudouin de Courtenay dit en effet qu'on l'a volé et qu'il aurait valu mieux de le tuer tout de suite que de lui ôter ses « trésors » comme il les appelle (voir MUGDAN, 1984a, pp. 39-40).

Il est vrai que, dans sa présentation, on aurait bien aimé avoir un peu plus d'illustrations, d'explications ou d'exemples concrets – mais rappelons-nous donc que Baudouin de Courtenay n'a pas tout le matériel à disposition, sur lequel il se base. C'est-à-dire que, pour les illustrations et exemples donnés, il dit devoir faire appel à sa mémoire.

2.2.1. Première partie thématique : l'influence de la pensée langagière en général

Dans la première partie de sa présentation, qui correspond au premier exposé, traitant de l'influence de la pensée langagière en général ou de manière générale, il se concentre sur la défense des langues minoritaires et son jugement sévère des conflits résultant d'une certaine conception que l'homme s'est faite (consciemment ou non) des « autres ». A la fin de cette première partie, il présente les « dispositions d'esprit » (« Stimmungen ») qui résultent des conceptions du monde qui sont elles-mêmes le résultat des langues agglutinantes et flexionnelles (§ 17-19). C'est là également qu'il introduit les langues mondiales artificielles. Cette première partie sera développée maintenant.

⁹ En 1926, une partie de ces documents, mélangés avec d'autres écrits, lui ont été envoyés en Pologne. Mais il en a dit qu'ils n'étaient quasiment plus utilisables. (MUGDAN, 1984a, p. 39)

Plus haut, j'ai anticipé la définition de la pensée langagière que donne Baudouin de Courtenay dans le deuxième paragraphe. Il détermine dans ledit paragraphe que la conception du monde propre à la pensée langagière devient la conception de l'Homme même. La disposition d'esprit provoquée par les mots ou d'autres éléments de la langue devient alors la disposition d'esprit humaine elle-même, disposition qui peut être joyeuse ou triste, aimable ou hostile, etc.

L'influence de la pensée langagière est décrite comme une énergie étrange qui agit sur notre conception du monde (§ 3). Baudouin de Courtenay note que la langue distingue l'être humain de l'animal, ce qui renforce la mégalomanie humaine concernant son rôle suprême sur le monde terrestre. Baudouin de Courtenay illustre cela à l'aide de références à la Genèse qui ne sont pas explicitement présentées comme telles, mais qui sont néanmoins évidentes. Il manifeste ici déjà de premiers signes de sa critique des religions.

Bien qu'il affirme que pas tous les hommes sont sous l'influence déterministe de cette folie de la grandeur (« Grössenwahn »), il y aurait en tout homme le potentiel de la développer. Baudouin de Courtenay accuse l'être humain de sa cruauté envers les animaux et le reste de la nature ainsi que du fait que l'Homme croit avoir reçu un tel droit de Dieu. Selon Baudouin de Courtenay, seul un être qui sait parler et qui sait penser en des catégories linguistiques, peut développer une telle mégalomanie.

La bataille brutale contre les autres commence dès que nos besoins élémentaires comme la faim ne sont plus satisfaits, ce qui est, selon Baudouin de Courtenay, le plus souvent le cas dans la vie. L'homme moderne aurait hérité des anciennes époques cannibales ces désirs jousseurs d'assassiner et de torturer, actes qui ne servent à aucun autre but qu'à « l'art pour l'art » comme écrit Baudouin de Courtenay. Voilà la différence pour Baudouin de Courtenay entre l'homme et l'animal : l'animal ne tue pas pour le simple plaisir et, surtout, il n'essaie pas de justifier par la suite ses actes par des mots hypocrites (« heuchlerisch ») disant qu'il aurait fait cela au nom de la liberté, de la patrie, de la civilisation, de la culture, de la justice, de la révolution, etc.

Baudouin de Courtenay est donc clairement un opposant de la guerre et de toute autre forme de violence et ne leur donne aucune justification. Voilà donc la signification de la langue, selon Baudouin de Courtenay : c'est elle qui fait la séparation entre le monde animal et le monde humain et qui sert à l'Homme à justifier ses actes cruels.

Le paragraphe suivant (§ 4) traite du terme de « langue maternelle »¹⁰ ainsi que de celui de l'acquisition parallèle d'une langue maternelle et d'une conception du monde. Baudouin de Courtenay poursuit son exposé en mettant en évidence (§ 5) que, comme l'humanité, à travers les moyens du langage, n'est pas capable de développer un sentiment de solidarité entre les hommes, la multitude de langues différentes ne fait que renforcer les sentiments hostiles entre les différents groupes humains et les peuples. La haine est, selon Baudouin de Courtenay, un sentiment inné. Elle est à l'origine d'une conception ethnocentriste, selon laquelle sa propre langue maternelle est bonne, mais pas celle(s) des autres.

Selon Baudouin de Courtenay, l'humanité culturellement développée devrait avoir dépassé ce stade de traitement peu démocratique. Et il constate que, dans les pays scandinaves, il y a moins de haine et de mépris envers d'autres peuples que dans d'autres pays dits civilisés.

Baudouin de Courtenay dénonce l'idée folle d'un Etat, dont l'unité pourrait être atteinte à travers l'extinction des langues étrangères ce qui, dans le passé, comme il écrit, n'a fait qu'initier des poursuites des langues en question, leur viol, et une « dé-nationalisation » linguistique.

Baudouin de Courtenay mentionne également le cas, où la nation et l'Etat ont été confondus, suite à quoi les nationalités dominantes se sont généralement imposées au détriment des langues minoritaires (pour les exemples, voir paragraphe cinq (entre autres : Russie et Allemagne)). Baudouin de Courtenay met également en garde devant des généralisations qui ont été faites dans le passé : on ne peut pas généraliser à partir d'un petit nombre d'individus « méchants » sur toute une nation, sur tous les locuteurs d'une langue. C'est que, par exemple, l'allemand des grands poètes, penseurs et bienfaiteurs, écrit-il, est la même langue qui est parlée par les gens qui se trouvent à l'origine de la première guerre mondiale, mais aussi de ceux qui ont été contre la guerre ou qui ont même combattu du côté des Russes. Pourtant, c'est la langue allemande qui a été défendue en Russie.

Baudouin de Courtenay traite également du purisme linguistique (§ 6) qui est présenté comme une conséquence de la xénophobie et/ou de la peur de l'autre (« Fremdenhass » et/ou « Fremdenscheu »). L'exclusion d'éléments apparemment étrangers d'une langue peut être justifiée à un certain point, pourvu qu'elle soit motivée par des raisons objectives, relevant de la linguistique, mais elle ne le serait pas, si elle est motivée par une dénégation de

¹⁰ Celle-ci, dans le cas où la langue littéraire et d'école se distingue nettement des idiomes locaux (il nomme le cas de l'italien), ne correspondrait qu'à l'idiome parlé dans la famille en question.

tout ce qui est étranger (ce qui est, d'ailleurs, le mot d'ordre des Slavophiles). Car cela relèverait d'un fanatisme anti-historique. C'est qu'une telle tentative de purification nierait le passé, les rencontres et influences antérieures entre les peuples et les langues.

Contrairement à la haine envers les autres peuples qui nous est apparemment innée (voir § 5), l'apprentissage de nouvelles langues nous fait (ou devrait nous faire) développer des sentiments vis-à-vis de la communauté linguistique en question qui, dans leur ensemble, seraient plus positifs que négatifs (§ 7). Une personne se sentirait notamment solidaire avec chaque communauté linguistique, dont la langue s'est « implantée dans sa tête » (« dessen Sprache sich in seinem Kopf eingepflanzt hat »). Mais Baudouin de Courtenay note que cet idéal n'est atteint que très rarement, que le plus souvent, la connaissance d'autres langues est utilisée pour monter les uns contre les autres.

Baudouin de Courtenay mentionne par la suite (§ 8) la distinction d'une société selon les degrés de formation et selon les positions sociales. En regard du fait que ces sous-groupes de la société (pour ne pas dire classes sociales) se servent de langues différentes, ils ont également une autre conception du monde.

Baudouin de Courtenay donne l'exemple de la littérature indienne ancienne où on a une différence entre, d'un côté, le sanskrit, parlé par les hommes de la caste privilégiée des prêtres et des cavaliers, et de l'autre, le prakrit, dont se servent les femmes (de toutes les castes) ainsi que les hommes des castes moins privilégiées. Le deuxième exemple proposé est celui de la différence entre la « lingua nostra », la langue des érudits, et celle du peuple, la « lingua vulgares ».

Baudouin de Courtenay se tourne maintenant vers les styles écrits et oraux (ou plutôt styles de la parole) (§ 9) qui peuvent influencer le contenu à un point à ce qu'il soit perçu comme son contraire. Plusieurs facteurs sont mentionnés. Par la suite, Baudouin de Courtenay ajoute que, en principe, l'aspect acoustique ne fait pas partie de la pensée langagière (§ 10). En revanche, le savoir langagier qui se crée et a des effets dans notre psychisme en ferait partie. Il s'agit là en quelque sorte de la description du monde, de nos savoirs, à travers la langue. C'est donc l'existence du monde dans l'âme humaine en forme de dictionnaires. Comme tout devient langue, Baudouin de Courtenay pense que le fait que nous mettons la langue au centre de tout est une autre preuve de la mégalomanie humaine. Baudouin de Courtenay constate que la haine entre les hommes peut provenir des mots et arguments qui ne tiennent pas la route, mais qu'ils ne sont pas mis en question. Sur ces fausses prémisses, il est possible de construire la haine envers les autres. Il mentionne notamment « l'histoire du monde écrites en l'absence de tout esprit critique ».

Baudouin de Courtenay attire également l'attention sur le savoir langagier qui favorise et renforce le dualisme propre à notre conception du monde (§ 11), celui de la matière vs. l'esprit (de l'âme vs. le corps), avant d'explicitier d'autres aspects égocentriques liés à notre conception du monde, comme, par exemple, la conception du monde teintée de l'égocentrisme humain qui se reflète dans le traitement des parties du discours (§ 12)¹¹, la tendance (une mégalomanie encore) de l'homme à mesurer le monde physique par des parties de son corps (§ 13) ou encore le reflet probable du sentiment démocratique de l'égalité des citoyens à travers les formules d'adresse, y compris les systèmes de tutoiement et de vouvoiement (§ 14). Baudouin de Courtenay mentionne également le fanatisme des mots ou plutôt de leurs associations (§ 15). Les réactions spécifiques à des mots particuliers peuvent être source de crimes, et là, même les animaux n'en sont apparemment pas exemptes.

Notons ici qu'il semble que Baudouin de Courtenay ait rédigé ses exposés en plusieurs étapes, un paragraphe ou un groupe de paragraphes à la fois. C'est que les liens entre les différentes parties semblent parfois peu logiques. Le paragraphe suivant (§ 16) parle notamment du pouvoir énorme de la parole qui est devenue homme et qui fait que le pain devient le corps du Christ.

Par la suite, encore un lien pas tout à fait évident, Baudouin de Courtenay se tourne vers les règles et les exceptions dans les langues (§ 17). Les exceptions sont soit des survivances du passé soit, ce qui est un peu moins fréquent, des signes de l'évolution ultérieure d'une langue. Dans une perspective humboldtienne, Baudouin de Courtenay propose que les langues agglutinantes soient plus sobres ou réalistes (« nüchtern ») que les langues flexionnelles. C'est qu'elles n'attirent l'attention langagière que sur un côté de la racine (soit devant soit derrière la racine) et qu'elles ne connaissent pas de distinction de genres grammaticaux. Cela permet à leurs locuteurs d'avoir une conception du monde sobre, réaliste, claire qui est liée à une disposition d'esprit calme et

¹¹ Notons, par exemple, que Baudouin de Courtenay considérait que les verbes auxiliaires reflétaient l'idée fautive de l'homme qui croit qu'il pourrait influencer ainsi l'avenir.

tranquillisant, tandis que les langues flexionnelles favoriseraient le développement d'une conception du monde confuse, embrouillée (« verworren ») et donc d'une disposition d'esprit inquiétant, de mécontentement.

La finalité des langues artificielles (§ 18) réside, selon Baudouin de Courtenay, dans l'essai de faire disparaître ou d'éviter cette confusion et ce mécontentement. C'est pourquoi, selon lui, les langues artificielles les plus réussies, comme l'Ido et l'Espéranto, ressemblent plus à des langues agglutinantes qu'à des langues flexionnelles. Ces langues artificielles devraient également éviter l'ambiguïté causée par les synonymes et homonymes d'une langue (concernant des mots et des phonèmes), c'est-à-dire aspirer au sens clair (univoque).

Le paragraphe suivant (§ 19) introduit le concept de la pensée quantitative comme partie de la pensée langagière. Avec le paragraphe vingt, Baudouin de Courtenay se tourne vers l'écriture, la langue graphico-optique (vs. la langue phonético-acoustique) qui peut également avoir une influence sur la conception du monde. Tout d'abord, il est question des différences de perception du monde entre alphabètes et analphabètes. Les alphabètes connaissent un affaiblissement de la capacité du cerveau dans le domaine de la réception et de la production acoustique. Avec le temps, ils ne peuvent plus se passer du mode écrit pour pouvoir fonctionner.

De plus, la représentation de ce qui est pensé à l'aide des moyens de la langue est également différente : si on est alphabète, on se représente les mots ou phrases en question, par contre, Baudouin de Courtenay ne peut pas dire, comment un analphabète se représente l'image langagière de la pensée langagière.

Je ne vais pas approfondir plus les autres aspects de l'écriture, à savoir la différence entre l'écriture phonético-acoustique et l'idéographie (§ 21), la différence entre les éléments les plus petites du mode écrit et du mode oral avec les deux possibilités suivantes : la phonémographie (ex. : sanskrit (altindisch) (voir § 22), aussi, mais de façon moins rigoureuse en vieux-slave) et la morphémographie, ainsi que leurs correspondants respectifs : le monoprincipisme et le dualisme, voire le polyprincipisme. Celui-ci peut témoigner de la distinction entre des emprunts et des mots « autochtones ». Ainsi, en anglais, il faut penser de deux façons : d'un côté, il faut prendre en considération la phonémographie et la morphémographie (bien qu'elle soit faible) (plus une certaine syntagmographie), et de l'autre côté, on est sans cesse invité à faire des associations, des rappels de l'histoire (de la langue anglaise et d'autres langues qui ont été en contact avec l'anglais) ce qui fait de l'orthographe et de l'écriture anglaise une sorte d'idéographie (opposée à d'autres sortes d'idéographie, dont les signes de ponctuation seraient un exemple (§ 24)).

Un autre facteur qui influence notre conception du monde selon Baudouin de Courtenay réside dans la distinction entre les orthographes qui permettent de faire déjà des associations et de celles qui n'expriment pas tout par écrit, où le lecteur doit donc compléter en quelque sorte l'écriture (ex. : arabe, langues sémites) (§ 25) : seraient-ce les voyelles manquantes (comme dans les langues sémites), les accents toniques, l'intonation ou encore la longueur des voyelles. Voilà ce qu'il appelle le problème de la « Divinationsgabe », une sorte de « faculté de deviner ». Selon Baudouin de Courtenay, les Polonais obtiendraient le titre d'honneur d'altruisme, parce que l'accent tonique tombe toujours sur l'avant-dernière syllabe ce qui n'exige pas de travail cognitif supplémentaire, quand on parle en polonais.

Dans le paragraphe vingt-six, Baudouin de Courtenay revient sur l'écriture historique de différentes langues et l'évolution des langues en général (il mentionne notamment le cas des phonèmes qui ont été perdus ou qui sont devenus facultatifs). La discrimination des emprunts à travers l'étude de l'orthographe permet, dans ce contexte, un rappel de l'histoire des rencontres entre différents peuples. Selon Baudouin de Courtenay, bien que des erreurs soient possibles, ces deux principes de travail restent valables. Baudouin de Courtenay souligne également l'influence de l'écriture sur les peuples et nations (§ 27) : ainsi, par exemple, l'alphabet et le sens de l'écriture (de droite à gauche) de l'hébreu renforcerait alors de beaucoup la conscience nationale des juifs. Il rappelle également l'appartenance aux Eglises romane et byzantine respectivement qui détermine le choix de l'alphabet.

Baudouin de Courtenay mentionne encore la présence ou l'absence du parallélisme entre des « Schriftreihen » (chaîne écrite) et des « Lautreihen » (chaîne sonore). S'il n'y a pas de parallélisme, alors on risque de confondre des correspondances, comme par exemple le « l mou » en russe (« qu'est-ce qui est mou, le « l » ou la voyelle qui suit ? »), l'opposition entre « ca/co/cu » et « ci/ce » en français, etc.). Il est curieux que Baudouin de Courtenay propose qu'une confusion telle qu'on peut la rencontrer entre lettres et sons puisse également être constatée entre la confession et la nationalité, la citoyenneté et l'appréciation de la valeur d'un individu et surtout que ces confusions soient liées. Par contre, Baudouin de Courtenay ne donne pas d'exemple concret pour illustrer ce type de confusions.

Avant de terminer son premier exposé, qui constitue également la première partie thématique de sa présentation, Baudouin de Courtenay attire notre attention sur le fait que l'appartenance nationale d'un linguiste détermine sa conception du monde scientifique. Ainsi, par exemple, chaque nation aurait d'autres priorités dans ses études linguistiques : tandis que les Indiens se concentreraient sur les radicaux nominaux (Nominalstämme) ou racines verbales, les Grecs, les Romains et les Européens considéreraient les syntagmes principaux comme formes de

mots principaux dans la phrase : substantif : nominatif, sg. ; adjectifs : nom. sg. masc, etc. Selon Baudouin de Courtenay, dans ce deuxième cas, une tension plus grande entre l'égo-centrisme et le subjectivisme s'y reflète.

2.2.2. Deuxième partie thématique : l'influence de la distinction des genres grammaticaux sur la conception du monde et la disposition d'esprit – la sexualisation du monde et de la pensée langagière

Après ce premier texte qui correspond à vingt pages, soit un peu plus de la moitié du volume de ses trois exposés présentés à Copenhague, Baudouin de Courtenay dit se tourner maintenant vers le thème principal de ses présentations, à savoir l'existence, dans de nombreuses langues, de genres grammaticaux et l'influence qu'ils exercent sur notre état d'esprit, notre nature ou tempérament (« Gemüt ») et sur le côté intellectuel de notre psychisme.

Pour Baudouin de Courtenay, l'existence des genres grammaticaux est un fait très malheureux (voir § 31-32). Il la juge d'irrationnelle et de superflue. Il les qualifie de mauvaises habitudes (comme par exemple « fumer »), d'« excroissances » (« Auswüchse ») ou encore de « tumeurs ».

Baudouin de Courtenay commence par un aspect qui est peut-être moins « dangereux » ou délicat pour l'humanité que le sont les autres points discutés : le fait de distinguer différents genres alourdit la mémoire suite au caractère aléatoire (il parle notamment du rôle du « hasard historique ») de l'attribution d'un genre spécifique à un mot particulier qui est différent selon les langues. Il mentionne notamment l'allemand et le danois comme langues illustrant ce choix, cette distribution de genres aléatoire.

Baudouin de Courtenay mentionne les langues sans genres qui sont plus nombreuses, mais moins représentées dans le monde en ce qui concerne le nombre de leurs locuteurs que les langues qui sont dotées d'une telle distinction des genres grammaticaux. Une sorte d'intermédiaire seraient les langues qui connaissent une distinction des genres grammaticaux désignant la différence des sexes dans le monde animal (ex. : langue des Hottentotes (peuple autochtone du Cap de la Bonne Espérance)). Il donne l'exemple du « bovin » (terme général) – « taureau » (masculin) – « vache » (femelle). Il y aurait une racine commune et trois suffixes pour, respectivement, une forme neutre, féminine et masculine.

Baudouin de Courtenay propose alors une classification des langues indoeuropéennes qui les divise, selon la présence ou l'absence de deux ou plus de genres grammaticaux, en quatre groupes (§ 35):

- 1) trois genres distingués (sanskrit, grec, allemand, « le slave » (« das Slawische »))
- 2) ♀ et ♂, pas de neutre (lituanien, letton, langues romanes)
- 3) ♀ et ♂ comme « genre personnel » ; « genre commun (fælleskøn) » et « genre neutre (intetkøn) » (langues scandinaves (suédois, norvégien, danois) et anglais)
- 4) pas de genres grammaticaux (arménien)

Il est curieux de voir que Baudouin de Courtenay présente certaines parties de la langue également comme animées. Dans le contexte des genres grammaticaux, il dit notamment que les formes neutres, qu'il désigne d'« enfants langagiers » (« sprachliche Kinder »), sont devenus des adultes (et mûrs) par le fait qu'elles se sont transformées en des formes soit masculines (ce qui est le cas le plus fréquent) soit en des formes féminines (voir aussi § 37). Bien que ces distinctions continuent apparemment à exister, Baudouin de Courtenay dit (et le présente d'ailleurs comme une règle générale) que le neutre sera absorbé par le féminin qui, à son tour, petit à petit, sera transformé en masculin. – Cette sorte de règle générale doit être comprise, à mon avis, comme le désir de Baudouin de Courtenay de voir disparaître l'existence des genres grammaticaux actuels, plus ou moins aléatoirement attribués aux mots, afin d'arriver à une langue non discriminante pour des raisons qu'il expose plus loin dans son texte.

Suit alors une analyse de la distinction formelle des genres (voir § 36), puis celle d'un changement sémantique dans la distribution des genres qui suit de moins en moins le point de départ « physique et naturel », mais s'approche de plus en plus de l'état des choses social, des circonstances sociales (voir § 37,1). Baudouin de Courtenay distingue trois cas de figure de cette évolution (voir § 37).

Premièrement, il s'agit de la « sexualisation » de la pensée humaine qui est, selon Baudouin de Courtenay, le cas le plus fréquent. L'idée de base est donnée par le monde animal et végétal qui connaît une telle différenciation sexuelle comme un fait physiologique. Après que, dans la pensée langagière, le monde des substances non biologiques a été assimilé au monde organique, les genres grammaticaux masculins et féminins, puis, si une attribution d'un sexe n'est pas possible, aussi le genre neutre ont vu le jour.

Deuxièmement, nous avons affaire à une opposition biologique entre « animé » et « inanimé ». Baudouin de Courtenay note que la conception de la vie, de ce qui est animé, est assez particulière. C'est que ce qui est

animé, ce qui appartient donc à la vie, est uniquement défini par la capacité de pouvoir changer d'habitat, ce qui exclut les plantes du monde vivant. Cette opposition biologique qui se traduit par une différence grammaticale est visible dans les langues slaves (acc./nom. → inanimé ; acc./gén. → animé).

La troisième possibilité de distinguer les genres grammaticaux est de nature sociologique. Elle oppose l'homme, donc l'être humain masculin, à toute autre chose (c'est-à-dire aux mots masculins inanimés, aux mots neutres et féminins (animés et inanimés tous confondus)). Cela correspond à l'opposition grammaticale du « genus virile » au « genus commune ».

Dans son paragraphe sur la dérivation des mots féminins à partir des noms masculins (qui est la formation la plus fréquente des formes féminines dans les langues sémites et en particulier en hébreu), Baudouin de Courtenay manifeste sa critique sociologique à une organisation, une hiérarchisation du monde, où la femme est vue comme inférieure à l'homme et est traitée comme un objet, ce qui semble déjà être suggéré dans la Bible. Baudouin de Courtenay mentionne notamment les dix commandements ainsi que la création de la femme à partir d'une côte du premier homme. (§ 38)

Le paragraphe trente-neuf contient, de façon concentrée, l'essentiel de l'appréciation de Baudouin de Courtenay de tels systèmes grammaticaux et de telles conceptions du monde. Il critique notamment la dérivation des formes féminines à partir des formes masculines. Son rejet se fonde aussi bien sur la logique que sur le sentiment de justice. Baudouin de Courtenay regrette que cette vision du monde soit ancrée dans la tête des Européens et des Sémites à un tel point qu'elle soit présente même dans les langues artificielles, parmi lesquels il nomme l'espéranto. En revanche, Baudouin de Courtenay loue ici la version réformée de l'Espéranto, l'« Ido », qui se rapproche plus du système avec trois formes (comme exemple, il cite à nouveau la langue des Hottentotes): une qui ne distingue pas le genre grammatical (*ex. bovo*), une forme féminine (*ex. bovino*) et une forme masculine (*ex. : bovuro*).

Notons dans ce contexte que Baudouin de Courtenay a été vice-président de la « Délégation pour l'adoption d'une langue auxiliaire internationale » (« Delegation zur Annahme einer internationalen Hilfssprache », MUGDAN, 1984a, p. 31, voir aussi : « 2.8.2 Welthilfssprachen », pp. 115-7) avec Otto Jespersen (1860-1943). Bien qu'il se montre ici favorable à l'« Ido », il considérait que cette réforme de l'Espéranto s'est faite trop vite et que les améliorations apportées par celle-ci ne compensent pas ses nouveaux défauts.

Dans le paragraphe suivant (§ 40), Baudouin de Courtenay dit que la pensée langagière est dotée d'une économie. Le mot « économie » choisi pour cette métaphore (pour la langue) doit être compris dans le sens de « structure réglée (et notamment répartition des locaux d'un bâtiment) selon les sexes ». Il note néanmoins que le passage d'un local à l'autre est possible, ce qui veut dire que le passage d'un genre grammatical vers un autre n'est pas exclu.

Baudouin de Courtenay propose dans le paragraphe suivant (§ 41) qu'il soit possible de classer les mots (non pas selon leur sexe, mais) selon des catégories comme par exemple l'opposition « essen vs. trinken (manger vs. boire) », « schlafen vs. wachen (dormir vs. être éveillé) » ou encore une discrimination des mots selon leur couleur. Une telle discrimination, bien qu'elle ne soit pas grammaticale ou autrement formelle, se fait en effet déjà. Il donne l'exemple d'une fille polonaise à laquelle il a posé la question : « Quelle est la couleur de la raison ? ». Sa réponse était « C'est évidemment le jaune ! ».

Par la suite, Baudouin de Courtenay affirme que l'association obligatoire d'une représentation d'une substance avec la représentation d'un sexe et/ou genre rappelle la désignation obligatoire de la couleur des cheveux dans le passeport d'une personne qui est chauve ou de la désignation obligatoire de la confession ou d'une foi dans un tel document officiel d'une personne qui se dit être sans confession. Il revient également sur sa critique d'une classification des hommes par leur appartenance nationale ou « de race », classification qui « empoisonne » les relations humaines, comme le formule Baudouin de Courtenay. Il parle notamment des relations entre chrétiens et Juifs et leur haine mutuelle.

Notons, en ce qui concerne les religions et la foi, que Baudouin de Courtenay reconnaît qu'il existe un « élément psychique » au-delà de l'Homme et de l'animal. Or, il ne veut pas le vénérer. Baudouin de Courtenay est tolérant envers les différentes religions et les appartenances religieuses. Lui-même, il aurait désiré pouvoir noter dans ses papiers d'identité qu'il était « überkonfessionnel » (ce qu'on pourrait traduire peut-être par « ce qui est au-delà de toute confession » ou encore « ce qui est hors ou au-dessus de toute confession ») (voir MUGDAN, 1984a, p. 41). Sans vouloir intervenir dans les choix d'autres personnes, il propose d'ailleurs qu'on devrait avoir la possibilité non seulement de se dire indépendant de toute confession (« konfessionslos »), mais aussi de se désigner sans nationalité (« nationalitätslos ») (MUGDAN, 1984a, p. 32).

Renouant avec ses illustrations précédentes sur une bipolarisation du monde en « quelque chose » et « son contraire » (voir : « schlafen vs. wachen / dormir vs. être éveillé », « essen vs. trinken / manger vs. boire », etc.) Baudouin de Courtenay suggère que les attitudes respectives des chrétiens et des Juifs amènent à une bipolarisation de la pensée langagière qui s'exprimerait par l'opposition « juif vs. non juif ». Il prédit que, en cas où ces attitudes « tordues » persistent, il y aura probablement également une « judéification » (« Verjudung ») formelle de la pensée langagière par l'apparition d'une terminaison particulière pour les deux cas (« juif vs. non juif »). Pour conclure ce paragraphe (§ 42), il signale que même s'il n'y avait pas de marques formelles (dans la langue), une telle « judéification » (« Verjudung ») du cerveau devait avoir de conséquences importantes sur notre conception du monde et notre disposition d'esprit. A côté des discriminations et poursuites des Juifs qu'on connaît aujourd'hui, mentionnons l'exemple des noms de famille juifs où la discrimination a passé par un aspect linguistique et notamment du changement du nom de famille d'origine en des noms ridicules (et cela d'ailleurs déjà avant le temps de Baudouin de Courtenay (au XVIIIe s.))¹².

Dans le paragraphe suivant (§ 43), Baudouin de Courtenay se détourne de ce qu'il dit être « fantastique » et « hypothétique » et met en avant que dans beaucoup de langues (sont nommées notamment les langues romanes, germaniques, ouraliennes, l'arménien, le bulgare, le serbe, etc.), l'idée de propriété apparaît comme une catégorie grammaticale fixe, exprimée par une marque formelle, phonético-accoustique qui est devenue

¹² « *Eléments d'histoire sur les noms de famille des familles juives européennes*. Traditionnellement, dans les familles juives européennes, la personne recevait un nom spécifique suivi par le patronyme et (de façon facultative) par un surnom^[1]. Elias Jacob, par exemple, veut dire Elias fils de Jacob; Jacob Abraham, Jacob fils d'Abraham.

C'est entre la fin du X^e siècle et du XIV^e siècle que s'est peu à peu installée en Europe la coutume du nom venant s'ajouter au prénom. C'est sans doute la constitution d'une forme d'administration politique qui oblige à cette précision. Pour administrer une population, lever les impôts, organiser une armée, il faut pouvoir identifier les individus de manière personnelle et non plus relationnelle. Cependant il n'existait pas d'obligation pour un individu de porter le même nom de famille que son père, mais seulement un nom qui le distingue de ses homonymes. De plus il ne s'agissait pas d'une véritable contrainte. En France, par exemple, l'ordonnance de Villers-Cotterêts de 1539 fait obligation aux prêtres de tenir les registres paroissiaux pour les catholiques, mais rien n'est spécifié pour les juifs ni plus tard pour les protestants^[2].

Aux Pays-Bas, c'est au XVII^e siècle que se forme un nouveau système d'identification des individus par un nom unique de famille. Et ce nom devient une manière commode d'identifier la famille par son « chef ».

Au moment du **partage de la Pologne en 1772** [C'est moi qui souligne.], la Galicie est rattachée à l'Autriche. Joseph II décide alors de faire obligation aux familles juives de se doter d'un nom de famille. Un premier décret en 1787 concerne la Galicie. Entre 1790 et 1834, suivront d'autres décrets introduisant cette obligation dans les états de Bade, de Hesse, de Westphalie, de Prusse, de Bavière et de Saxe. La Suisse adoptera la même mesure en 1863^[2]. Les personnes qui refuseraient de se plier à la loi se voient affublées de **noms ridicules** [C'est moi qui souligne.] ou inventés de toutes pièces^[2].

A la fin de la révolution française, la loi du 6 fructidor an II consacre le principe d'immutabilité du nom de famille et c'est Napoléon qui impose le port d'un nom à chaque individu dans les territoires occupés. À partir de 1808 toutes les familles juives doivent choisir un nom en observant les conditions suivantes :

Ne seront pas admis comme noms de famille aucun nom tiré de l'Ancien testament, ni aucun nom de ville.^[2]

Il existe cependant des exceptions. Certains avaient choisi leur nom avant le XVII^e siècle, notamment les hommes qui avaient fait la guerre où voyagé à travers l'Europe. Les prénoms hébraïques étant à cette époque en nombre restreint, les autorités militaires avait limité la prolifération des homonymes en imposant aux soldats de choisir un nom propre. Aussi le texte de 1808 spécifie que cette règle ne vaut pas pour les *juifs de nos États ou les juifs étrangers [...] lorsqu'ils auront des noms et prénoms communs* et ce même si ceux-ci proviennent *des villes qu'ils ont habités*^[2]. Il n'est donc pas étonnant de retrouver des familles juives néerlandaises portant des noms qui indiquent leur origine géographique, par exemple la famille Van Cleef. »

http://fr.wikipedia.org/wiki/Famille_Van_Cleef

Bibliographie de ce site: Eugène Vroonen, *Les Noms des personnes dans le monde*, Bruxelles, 1967

morphologique, tandis que dans d'autres langues, elle n'existe que comme « idée latente du langage ». Baudouin de Courtenay dit emprunter ce terme au linguiste français Michel Bréal (1832-1915).

Baudouin de Courtenay prend les exemples du polonais et du russe, où l'absence du pronom possessif dans des phrases comme « donne-moi */-* chapeau » (« gib mir */-* Hut ») ou encore « j'allais avec */-* femme » (« ging mit */-* Frau ») [C'est moi qui ajoute les marques d'absence du pronom personnel « */-* ».] ne laissent pas de doute que le chapeau que le locuteur demande est celui du locuteur lui-même et qu'il parle également de sa propre femme. Baudouin de Courtenay ne donne malheureusement pas d'exemples de langues, où il n'y a pas du tout de pronoms possessifs ou d'autres signes formels indiquant la propriété. Car, en ce qui concerne le russe et le polonais, une telle catégorie grammaticale existe bel et bien, mais en effet, la présence d'une marque formelle indiquant la propriété n'est pas toujours indispensable.

Baudouin de Courtenay propose qu'un cas similaire soit celui de la distinction qu'on fait ou qu'on peut faire entre « défini » et « indéfini ». Ce paragraphe est une autre illustration de la bipolarisation du monde. C'est plus une présentation linguistique des faits qu'une discussion qui pourrait apporter un élément important de plus au sujet principal de l'exposé, dans un séminaire comme le mien. C'est pourquoi je ne vais pas présenter ce passage de façon plus exhaustive (voir pour cela : note de bas de page ¹³).

Pour terminer le dernier paragraphe de son deuxième exposé, Baudouin de Courtenay note que, contrairement à ce qu'on constate dans ce qu'il appelle ailleurs dans sa présentation les langues naturelles, certaines langues artificielles, avant tout l'Espéranto, ou plutôt leurs inventeurs, ont le mérite d'avoir introduit des terminaisons bien déterminées (et constantes) pour désigner des adjectifs et des substantifs par, respectivement, « -a » et « -o ».

Dans son troisième exposé, Baudouin de Courtenay aborde sous plusieurs angles ce qu'il appelle la « sexualisation » (toujours à travers la catégorie grammaticale des genres) avant tout de la pensée langagière. Selon lui, la nature vivante a forcé la pensée langagière à adopter la distinction de sexe propre à la nature vivante. En revanche, la pensée langagière a poussé cette distinction plus loin en y englobant notamment le monde entier, c'est-à-dire même le monde abstrait et substantiel.

Notons que la nature et la langue sont à nouveau présentées comme animées. C'est qu'elles agissent sans que, semble-t-il, l'être humain y contribue.

Baudouin de Courtenay se tourne par la suite vers la pratique littéraire (§ 45), dont il dit qu'elle reflète la différenciation de genres propres à une langue. Il en dit notamment que des blagues et jeux de mots peuvent être créés grâce à l'existence d'une telle distinction formelle. Ainsi, par exemple, comme on peut dire la phrase « Roma locuta est » (Rome s'est exprimée), on peut dire aussi « Seneca locuta est » (Senece s'est exprimé) (polonais : Seneca mōwiła mi) ou « Agrippa profecta est » (Agrippa est une impudente). La même chose vaut pour une phrase comme « Numa a épousé Pompilus » (polonais : Numa wyszła sa za Pompiljusza).

Dans le paragraphe suivant (§ 46), Baudouin de Courtenay illustre les conséquences de l'influence de la distinction des genres grammaticaux dans une langue sur la législation (« Gesetzgebung »). Il revient tout d'abord sur sa discussion antérieure sur les dix commandements, qui sont rédigés dans leur intégralité d'un point de vue masculin et qui partagent le monde en deux groupes : d'un côté, il y a le « Masculinum Personale » ou « virile », de l'autre côté, il y a tout le reste, désigné par le « Commune ». Tandis que l'homme est le sujet des lois pour lequel ces prescriptions (« Vorschriften ») et interdictions (« Verbote ») ont été forgées, la femme est considérée dans ces écrits comme un objet des lois, tout comme le bœuf, l'âne ou encore la maison. Baudouin de Courtenay mentionne que le fait que les Européens occidentaux aient rédigé un neuvième commandement particulier pour la femme qui l'enlève ainsi de la communauté avec le bœuf et l'âne ne veut pas dire que la femme est vue alors comme égale à l'homme. Il ne s'agissait que d'une courtoisie particulière et étrange.

¹³ Il en dit notamment que si des langues possèdent la catégorie d'articles, alors la détermination (« Bestimmung ») formelle y devient obligatoire. Les articles définis peuvent être post- ou antéposés (postposés dans les langues scandinaves, roumaine et bulgare, par exemple, antéposés en grec, allemand, français, anglais, italien, espagnol et bas-sorbe). Le sens indéfini est transmis soit par la présence d'un article particulier soit par la simple absence d'article. Baudouin de Courtenay spécifie que, dans les langues slaves et en lituanien, la distinction entre le sens défini et le sens indéfini est véhiculé par des formes définies ou indéfinies d'adjectifs (il ne donne pas d'exemples). Sinon, dit Baudouin de Courtenay, la situation générale et le contexte sont déterminants pour qu'on puisse savoir, s'il s'agit d'un défini ou d'un indéfini.

Baudouin de Courtenay plaint par la suite la présence uniquement masculine, non seulement dans la législation, mais aussi au niveau du pouvoir exécutif (roi, empereur, etc.), où la présence féminine reste une exception, ainsi que parmi les prêtres (§ 46).

Baudouin de Courtenay accuse la discrimination et l'humiliation des femmes dans les religions sémites, mais aussi dans le christianisme. Il fait une parallèle entre ces religions en disant que les deux défendent à la femme de parler dans les différents lieux saints (« Mulier taceat in ecclesia. »).

Bien que Baudouin de Courtenay présente d'abord une opinion claire sur l'influence de la langue et de la distinction des genres grammaticaux sur la position sociale de la femme, il dit à un moment donné qu'il manque encore les preuves pour cela. Ce passage se termine par une invitation à approfondir et résoudre la question de l'influence réelle qu'ont les particularités d'une langue sur la discrimination et l'humiliation des femmes.

Dans le paragraphe suivant (§ 47), Baudouin de Courtenay s'éloigne des codes et livres religieux pour se tourner vers des écrits législatifs laïques. Ces deux ensembles de lois (religieux et non religieux) partagent la particularité qu'ils ignorent les femmes. Baudouin de Courtenay prend notamment l'exemple du système d'éducation et de l'accès de la femme à la formation et aux postes de professeur. Il construit sa présentation autour du cas d'une femme docteur en médecine qui s'est vu refuser l'habilitation uniquement en raison du refus d'accord du ministre de l'instruction publique (« Volksaufklärung », народное просвещение) de l'époque qui disait que la formulation des statuts ne prévoyait pas de professeur femme, mais uniquement des professeurs hommes.

Baudouin de Courtenay oppose la langue russe, marquée par une telle distinction de genres grammaticaux au finnois qui ne connaît pas de telle distinction. Un ministre finnois pourrait donc chercher n'importe quelle raison pour refuser une habilitation d'une femme. Mais la langue ne se laisserait pas abuser d'une telle manière, comme l'écrit Baudouin de Courtenay, car le mot finnois « opetaja » désigne un être humain qui enseigne ou étudie la pédagogie (« ein menschliches Wesen, welches sich mit dem Lehren befasst oder rein Lehramt bekleidet »). En revanche, continue-t-il, les lois et les prescriptions rédigées dans les langues européennes et sémitiques contiennent essentiellement des termes masculins, mais s'appliquent également aux femmes. Il mentionne notamment le code pénal.

Par la suite, Baudouin de Courtenay pousse les conséquences d'une telle influence encore plus loin en proposant la sexualisation de la pensée langagière et du psychisme de l'individu (dès le § 48). Il commence par parler des « cerveaux sexuellement infectés » qui travaillent dans le sens de l'humiliation de la femme. Baudouin de Courtenay qualifie ces personnes de « racaille » humaine.

De telles pensées langagières sexualisées amèneraient à la production de dessins et d'inscriptions pornographiques, mais, en même temps, elles peuvent être à l'origine de différentes manifestations de l'amour platonicien. Baudouin de Courtenay propose que par la projection du « je » humain dans le monde extérieur tout vit et se reproduit en suivant le modèle de l'être humain comme porteur de la pensée langagière (« Sexualisierte Substanzvorstellungen befruchten sich gegenseitig »).

En même temps, Baudouin de Courtenay semble trouver un aspect positif en tout cela : la langue serait une mythologie qui doit rester en mouvement afin de ne pas devenir dogmatique. On trouve donc aussi chez Baudouin de Courtenay cette bipolarité de la vie et de la mort qui est typique du romantisme allemand.

Baudouin de Courtenay vient aussi à constater que la sexualisation du cerveau à travers la pensée langagière, définie par une distinction des genres grammaticaux (rappelant les différences biologiques), nourrit la force créatrice dans les domaines de la science, de la littérature, de la poésie et de l'art en général.

Baudouin de Courtenay aborde alors l'érotisme cérébral, dont il dit qu'il serait plus fréquent dans les langues qui sont dotées de marques formelles de distinction de genres que dans les langues, où de tels signes sont absents (voir son exemple de l'aire de l'opéra « Rigoletto » : « La donnà é mobile, qual pium' al vento, muta d'intento e di color... »).

Dans le paragraphe suivant (§49), Baudouin de Courtenay parle à nouveau d'une influence mutuelle entre deux choses, mais maintenant il ne s'agit plus de celle entre la nature et de la langue, mais de celle entre le monde extérieur et l'âme humaine : le monde extérieur aurait donné des éléments langagiers à l'âme, tandis que celle-ci aurait créé une masse de nouvelles substances par lesquelles elle aurait enrichi le monde extérieur. Baudouin de Courtenay fait référence aux différentes religions, ou plutôt à la création par l'Homme de différents dieux et divinités (entre autres dans le christianisme). Notons donc ici le renversement de la thèse « classique », de la base de la foi chrétienne, le renversement de l'idée que Dieu s'est fait homme. Ici, l'Homme, à travers la langue a créé le pouvoir (de la parole) et les dieux.

Tout mot devient chose et à travers le mot, par le sens que l'Homme lui a attribué, chaque chose reçoit une âme (§ 50). Baudouin de Courtenay note dans ce contexte que le lien sémantique peut être établi dans les deux sens. C'est-à-dire qu'il y a des mots qui sont « mot » et « chose » en même temps. Ce qui est dit devient chose, est personnifié. Il donne l'exemple des mots prononcés par des soldats français rentrant après la défaite de 1812. Ces mots ont gelé dans le froid avant d'arriver à l'oreille de leur destinataire. Baudouin de Courtenay y voit une preuve que les mots étaient vus comme des êtres animés. Le deuxième exemple qu'il donne est la matérialisation des mots lors des séances spirites, mots qui ne sont pas prononcés, mais uniquement pensés.

Baudouin de Courtenay spécifie néanmoins que même dans les langues qui ne connaissent pas de distinction des genres grammaticaux, comme par exemple les langues ougro-finnoises, les locuteurs ne sont pas empêchés d'être conscients de la différence entre homme et femme (§ 51). Des divinités et des héros, notamment, doivent aussi être représentés de manière à ce que l'on puisse distinguer, s'il s'agit d'un homme ou d'une femme, car, poursuit Baudouin de Courtenay, des abstractions sans distinction de sexe peuvent être pensées, mais on ne peut pas se les représenter.

Dans le paragraphe suivant (§ 52), Baudouin de Courtenay revient sur la force créatrice d'une telle distinction grammaticale des genres. Il prend l'exemple des « mythes étymologiques ». Ainsi, par exemple, si le mot « soleil » est masculin et le mot « lune » féminin, ils se verront attribués la fonction de « mari » et d'« épouse » respectivement. Si les genres grammaticaux sont distribués juste à l'envers, alors les rôles seraient aussi inversés. En revanche, le mot neutre « солнце » ne peut être utilisé à de telles fins érotiques. Baudouin de Courtenay mentionne également l'exemple de Zeus qui se comporte, selon Baudouin de Courtenay, comme un Don Juan divin.

Baudouin de Courtenay affirme également que le Dieu juif, sous l'influence d'une force d'imagination sans limites des peuples indoeuropéens, a été forcé de se marier (à un âge bien mûr déjà) (§ 53). Baudouin de Courtenay suggère néanmoins qu'il était possible que cette idée soit un produit de ses propres fantaisies et ne corresponde donc pas à la mythologie judéo-chrétienne. Il semble en effet que Baudouin de Courtenay suive, surtout dans cette troisième partie, plus le cours de ses fantaisies (ou phantasmes) personnelles qu'une logique des pensées.

Dans le paragraphe cinquante-quatre, l'exemple des sorcières et des diables permet à Baudouin de Courtenay de revenir à nouveau sur le sort des femmes dans l'histoire et à la responsabilité de l'Eglise catholique concernant cette conception de la femme : tandis que le diable est inatteignable, la sorcière, elle, doit d'autant plus expier les crimes communs par la torture et la mort sur le bûcher, une invention du fanatisme catholique du Moyen Âge.

Comme il a déjà été mentionné plus haut, Baudouin de Courtenay parle également de la représentation féminine et masculine des concepts ou notions (comme, par exemple, « der Tod (masculin) vs. la mort (féminin) » ; pour d'autres exemples, voir paragraphe 55). Il rappelle également le cas particulier des mots neutres dans ce contexte (« Vaterland » / « общество » ; « Deutschland / Russland ») sans pourtant spécifier quels sont les « moyens particuliers » qu'il faut employer ou qui sont employés pour représenter les pays en question (voir § 56).

Dans le paragraphe suivant (§ 56), Baudouin de Courtenay constate qu'on peut ressentir cette distinction obligatoire des substantifs à travers des catégories de genres grammaticaux comme quelque chose d'accablant (« etwas Erdrückendes »), comme un cauchemar. Mais même si on essayait de fuir ces tentations charnelles, elles seraient plus fortes que nous. Baudouin de Courtenay mentionne en particulier le cas d'ermites, de moines et de saints qui ont été tentés (ex. : St Antoine), mais aussi celui de l'amour de Dieu pour l'Être humain. La sexualisation du cerveau, c'est-à-dire le déplacement de la vie sexuelle dans la tête, à travers l'introduction des catégories grammaticales des genres a eu comme conséquence, entre autres, « l'amour idéal » des chevaliers errant pour leur dame de cœur. C'est dans ce contexte que Baudouin de Courtenay rappelle que, à l'origine, toute la faute était à la langue, bien que, ailleurs, il dise que la sexualisation du monde est également observée dans des langues qui ne connaissent pas la distinction grammaticale en question.

Baudouin de Courtenay qualifie la notion de l'immaculée conception d'invention psychopathique de l'esprit humain, car elle ne fait qu'inciter les gens à penser à la différence entre les sexes (§ 57). Il rappelle la phrase d'un roman « d'un européen arien typique », comme il écrit, Stanisław Przybyszewskij : « Am Anfang war das Geschlecht ». Le mot « Geschlecht » en allemand veut dire à la fois « genre » et « sexe ». Pendant la lecture du texte de Baudouin de Courtenay, on a donc tendance à se demander assez souvent, quel sens il faudrait comprendre. Ainsi, les deux sens du mot « Geschlecht » sont rappelés sans cesse au cours de la lecture. – Au

cours du séminaire sur le néo-humboldtianisme, nous avons déjà rencontré une ambiguïté similaire d'un terme allemand et de son équivalent russe opposé à deux termes en français en ce qui concerne le mot « Sprache / jazik vs. langue, langage ». Cette fois-ci, en russe, il n'y a pas une telle ambiguïté de « Geschlecht » comme en allemand (genre : род vs. sexe : пол).

Baudouin de Courtenay fait par la suite un lien entre cette phrase et la phrase « Au commencement était la Parole ». Baudouin de Courtenay arrive à la conclusion que, comme le mot « Verbum / slovo » était muni de signes indiquant le sexe, d'organes d'une conception et d'une reproduction psychique, le sexe aurait été donné en même temps que la Parole.

Par la suite, Baudouin de Courtenay accuse également les artistes et écrivains qui accentuent dans leur œuvre de façon trop évidente l'aspect sexuel ou pornographique ce qui contribuerait à la dépravation (§ 58)¹⁴. Notons que bien qu'il défende alors une position plus éthique, morale, il se laisse lui-même séduire par certaines fantaisies comme il l'avoue lui-même (voir paragraphe 53).

Bien que la guerre, à travers une réorientation des valeurs, ait mis d'autres préoccupations au premier plan de la littérature, qui émouvaient et bouleversaient l'humanité, « eros » garde et gardera toujours une position dominante.

D'un côté, Baudouin de Courtenay dit constater qu'il y a de l'érotisme cérébral, de l'autre, à plusieurs reprises, il remet son hypothèse du rôle déterminant qui y jouerait la sexualisation de la pensée langagière en question. Pourtant, juste après, il dit qu'il n'y a aucun doute que les images des rêves ainsi que certaines formes de folie, qui sont proches de la folie religieuse et du sadisme sanguinaire, sont partiellement déterminées par les genres grammaticaux des substantifs représentés dans le rêve en question (§ 59) (voir l'exemple de Tchekhov).

Dans le paragraphe de conclusion (§ 60), Baudouin de Courtenay propose que, à côté des conséquences positives de la distinction des genres grammaticaux dans une langue, à savoir la création poétique et scientifique, ses côtés négatifs, avant tout la contribution à la naissance et au futur développement des formes particulières de la folie humaine ainsi qu'au renforcement de la haine mutuelle entre les hommes et à la rage de destruction, sont une malédiction très pesante.

Baudouin de Courtenay rappelle également la perte de temps et d'énergie liée aux efforts qu'on doit faire pour dépasser cette discrimination des genres grammaticaux.

Pour finir, Baudouin de Courtenay plaint la situation actuelle, dans laquelle les inventions artistiques et scientifiques sont freinées par ou tout simplement accompagnées d'un mouvement inverse, régressif, dans le domaine de l'éthique. Cela ne nous permet pas de connaître entièrement notre ennemi, c'est-à-dire les genres grammaticaux, dans le but de le (ou alors « les ») rendre anodin(s).

Baudouin de Courtenay pense probablement là entre autres aux tentatives de la création d'une langue artificielle (parfaite) qui rendrait le rapport des sexes plus juste. Or, comme Baudouin de Courtenay l'a dit lui-même, la discrimination des genres grammaticaux ne constitue pas le seul problème.

3. En guise de conclusion

Dès le début du XXe siècle, des préoccupations autres que phonologiques et linguistiques structurelles deviennent de plus en plus fortes dans la vie de Baudouin de Courtenay et prennent une place plus importante dans ses écrits. Lors de la lecture du texte, dont je viens de faire un résumé commenté, on ne peut pas s'empêcher parfois d'avoir l'impression que les aspects formels de la linguistique, ici, principalement (mais pas uniquement) les genres grammaticaux, ne servent Baudouin de Courtenay que de prétexte pour pouvoir parler devant ce cercle érudit des questions socio-politiques, morales et éthiques qui lui tiennent au cœur. C'est que, à plusieurs reprises, il met en doute ses propres propos et hypothèses sur l'influence de la structure d'une langue, de ses aspects formels sur la conception du monde : il constate que, même dans des communautés dont les langues ne connaissent pas cette distinction formelle, la discrimination des femmes, des religions et des peuples existe. Mais aussitôt, peut-être pour défendre sa démarche et sa thèse principale, il dit que cette thématique demanderait une étude plus approfondie. Plus généralement, Baudouin de Courtenay voit son travail entier comme des pistes à explorer de façon plus conséquente que lui, il l'a fait (voir, entre autres, son introduction ainsi que le paragraphe quatre). Cela étant dit, Baudouin de Courtenay semblait tout de même avoir cru en l'importance des langues artificielles pour résoudre certains problèmes.

¹⁴ Comme le remarque le critique MUGDAN (1984a, p. 33), Baudouin de Courtenay est contre une littérature qui favorise la création de violence ou d'érotique. Il préfère des écrivains comme Tolstoï, dont l'éthique et la morale lui correspondent.

Dans ce contexte, il a été proposé par M. le Professeur Sériot (lors de la séance du 16.5.2007) que cette préoccupation principale du texte de Baudouin de Courtenay (son désir de voir disparaître les genres grammaticaux qui correspond à l'idée de base de beaucoup d'utopies de langues du XIXe siècle), écrit à une époque, où la fascination pour les langues artificielles était très grande, et à un moment, où l'auteur est entré dans une sorte de mysticisme religieux, est l'expression du refus de la division du sujet et donc aussi celle de la recherche de la fusion platonicienne. Une telle position a été qualifiée d'une utopie à base neurotique.

En Union Soviétique, dès 1926, avec l'intervention de Janis Loja (1896-1969) lors d'une séance de linguistes dirigée par Marr à l'université de Leningrad (voir MUGDAN, 1984a, p. 184), Baudouin de Courtenay était considéré avec mépris comme un idéaliste subjectif¹⁵ et a été « oublié » jusqu'à ce que dans les années 1950, ait commencé sa réhabilitation¹⁶. Ce travail de réhabilitation a été initié avant tout par Panov (1957) qui disait que le psychologisme n'était que la couverture du travail sur la synchronie de Baudouin de Courtenay, puis aussi grâce au psychologue Alexis Leontiev (1903-1979) qui se trouve au début d'une période d'études intenses et plus différenciées du travail de Baudouin de Courtenay (1957, voir MUGDAN, 1984a, p. 185). Notons qu'en Pologne, ce travail (pas monolithique dans son approche et son jugement) a déjà commencé en 1954, lors d'une séance de commémoration du 25^e anniversaire de la mort de Baudouin de Courtenay puis, en 1960, a reçu un apport important grâce à l'intervention de Roman Jakobson sur l'Ecole de Kazan (MUGDAN, 1984a, p. 187). Dans ce contexte, je vais citer Leontiev qui écrit en 1960 (Leont'ev, 1960, « Tvorčeskij put' i osnovnye čerty lingvističeskoj koncepcii I.A. Boduëna de Kurtenë », in Boduën (1960 : 5-27) ; cité in : MUGDAN, 1984a, p. 190) :

Jede nachfolgende Generation von Sprachwissenschaftlern entdeckt in ihm etwas Neues, das gerade für diese Etappe in der Entwicklung der Linguistik wesentlich ist, Auch in unserer Zeit hat Baudouin etwas zu geben.

Chaque génération future de linguistes découvre dans les travaux de Baudouin de Courtenay quelque chose de nouveau qui serait justement essentiel pour l'étape de l'évolution de la linguistique donnée. A notre époque, Baudouin a également quelque chose à nous apporter [Traduction libre.]

Les illustrations en seraient multiples. En ce qui concerne, par exemple, la socio-linguistique des années 1990, on peut en effet constater que la préoccupation des aspects formels pour attirer l'attention sur des problèmes sociologiques ou socio-politiques a été également importante (et l'est toujours) dans le discours féministe ou d'émancipation féminine qui passe, entre autres par la langue. Notons, par exemple, les noms féminins des professions ou encore les différentes propositions de marquer des mots féminins (avant tout des formes adjectivales et verbales) par « E/ée/e/-e- ».

Les questions géopolitiques et politico-linguistiques autour, entre autres, des minorités nationales qu'évoque Baudouin de Courtenay sont également encore très importantes de nos jours, entre autres dans les pays de l'ex-Union Soviétique.

Les cercles vicieux des implications de telles questions déjà observées au XIXe siècle et au début du XXe siècle n'ont donc pas cessé d'être l'expression de conflits politiques et sociaux et de créer de la discrimination, de l'humiliation et de la violence.

En combien Baudouin de Courtenay y peut apporter un remède ne m'est pas possible de dire. Or, il propose certaines pistes de solution, basées, comme il le dit ailleurs sur la logique et le sentiment de la justice (cité in BUDZIAK, 1997, p. 73)

¹⁵ Pour une discussion sur ce sujet, voir BUDZIAK, 1997, pp. 6-7 et MUGDAN, 1984a, p. 184.

¹⁶ Voir MUGDAN, 1984a, « 3.6 Wertungen : In den Augen der Nachwelt », pp. 183-190.

Annexe : Adaptation et traduction de la table des matières de « Einfluss der Sprache [...] »

Inhalt – Table des matières

Persönliches – Remarques personnelles

§ 1. Teilung des Themas – Structure de la présentation (sujet)

I. Einfluß des sprachlichen Denkens im allgemeinen. – Influence de la pensée langagière en général.

§§ 2—3. Gegenseitige Beeinflußung des sprachlichen Denkens und des menschlichen Denkens überhaupt. – Influence réciproque entre la pensée langagière et la pensée humaine en général. (3) Bedeutung der Sprache als solcher. – Signification et importance de la langue en tant que telle. // Menschliche Megalomanie – Mégalomanie humaine.

§§ 4—5. Sprachverschiedenheit. – Diversité des langues. // Vielsprachigkeit. – Co-existence d'une multitude de langues différentes. // Muttersprache. – Langue maternelle. (5) Völkerhaß und Völker(ver)achtung. – Haine et mépris entre les peuples. // Gegenseitige Verfolgung auf Grundlage der Sprach(ver)schiedenheit. – Poursuites mutuelles basées sur l'appartenance à des communautés linguistiques différentes.

§ 6. Sprachlicher Purismus und sprachliche Xenophobie. – Purisme et xénophobie linguistiques.

§ 7. Erlernung fremder Sprachen. – Appropriation (apprentissage) de langues étrangères.

§ 8. Mittel der Wertschätzung der Bildungsstufe und der sozialen Stellung. – Moyen d'apprécier le degré de la formation et la position sociale.

§ 9. Verschiedene Style des Sprechens und Schreibens. – Différents styles des modes oral et écrit (/de parler et d'écrire).

§ 10—14. Sprachliches Wissen. – Le savoir langagier. // Die Welt als Wörterbuch. – Le monde comme dictionnaire.

§ 15. Wortfanatismus. – Fanatisme des mots.

§ 16. Macht des Wortes. – Pouvoir de la parole.

§§ 17—18. Regeln und Ausnahmen. – Règles et exceptions. // Flexion und Agglutination. – Flexion et agglutination. (18) Homonymismus und Synonymismus. – Homonymisme et synonymisme (Homonymes et synonymes). // Künstliche Weltsprachen. – Langues mondiales artificielles.

§ 19. Quantitatives Denken. – Pensée quantitative.

§§ 20—28. Schrift, Schriftwesen. – Le domaine de l'écriture. // Alphabetismus und Analphabetismus. – Alphabétisme et analphabétisme. (21) Einfluß der Schrift auf Weltanschauung und Stimmung. – L'influence de l'écriture sur la conception du monde et la disposition d'esprit. // Phonetisch-akustische Schrift und Ideographie. – Ecriture phonético-acoustique et idéographie. (22) Phonemographie. – Phonémographie. // Morphemographie. – Morphémographie. (23) Monoprincipismus und Polyprinzipismus. – Monoprincipisme et polyprincipisme. // Heimische Wörter und Entlehnungen. – Mots « autochtones » et emprunts. (24 – pas de mots clés) (25) Enträtselungsgabe (Divinationsgabe) des Lesenden. – La faculté de divination du lecteur. (26) Historische Schreibweise. – Ecriture historique. (27) Einfluß der Schrift auf Gruppierungen der Völker und Nationalitäten. – Influence de l'écriture sur des groupements de peuples et des nationalités. (28) Parallelismus und Nichtparallelismus zwischen Schriftreihen und Lautreihen. – Présence et absence de parallélisme entre la chaîne écrite et la chaîne sonore. // Verwechslung der Begriffe. – Confusion des termes.

§§ 29—30. Einfluß der Eigenart der gegebenen Sprache auf ihre Behandlung seitens der heimischen Grammatiker. – Influence des particularités propres à une langue sur l'analyse de cette langue par des grammairiens « autochtones » (= locuteurs de cette langue)

II. Verschiedene sprachliche Genera und ihr Zusammenhang mit der Weltanschauung und Stimmung betreffender Individuen und Völker. – Différents genres langagiers (= grammaticaux) et leur lien avec la conception du monde et la disposition d'esprit des locuteurs (individus et peuples) de la langue en question.

§§31—36. (31-2) Tatsache der Existenz grammatischer Geschlechter. – L'existence des genres grammaticaux est un fait. (33-4) Sprachen mit Geschlechtsunterscheidung und geschlechtslose Sprachen. Présence ou absence de distinction de genres grammaticaux dans les langues. (35) Von diesem Standpunkt aus verschiedene Gruppierungen der arioeuropäischen Sprachenwelt. – Classification des langues indoeuropéennes selon ce critère. (36) Geschlechtsexponenten an Substantiven und an den sie bestimmenden Wörtern. – Marques formelles indiquant le genre des substantifs et des mots qui les déterminent.

§§ 37—40. Dreiartige Geschlechter: 1) Sexualisierung des menschlichen Denkens; 2) Biologische Unterscheidung des Belebten und Unbelebten; 3) Soziologische Gegenüberstellung männlicher Personen der ganzen übrigen Welt. – Trois types de genres: 1) Sexualisation de la pensée humaine; 2) distinction biologique « animé » vs. « inanimé » ; 3) Opposition sociologique : les personnes masculines versus le reste du monde. (38) Feminina als Derivata von den Masculinen. Des mots féminins sont dérivés des mots masculins. // Eva aus Adamsrippe. – La création d’Eve à partir d’une côte d’Adam. (39 – pas de mots clés) (40) Eigene Wirtschaft des sprachlichen Denkens. – La pensée langagière a son propre système économique. // Gemeinsame Tänze – Danses communes.

§§ 41—44. Der gewaltige Einfluß der obligatorischen Genusbezeichnung auf die Psychik. – Les marques obligatoires des genres et leur influence énorme sur le psychisme. (42) Obligatorische Bezeichnung in den Pässen der Haarfarbe und der Konfession. – Désignation obligatoire de la couleur des cheveux et de la confession dans les passeports. // Die Verjudung des sprachlichen Denkens. La « judéification » de la pensée langagière. (43) Vorstellung des Eigentums. – Représentation de la propriété. (44) Unterscheidung der Bestimmtheit und Unbestimmtheit. – Distinction entre défini et indéfini.

III. Zusammenhang der Genusunterscheidung mit Weltanschauung und Stimmung. – Lien entre la discrimination des genres grammaticaux et la conception du monde ainsi que la disposition d’esprit.

§§ 45—47. Gegenseitige Einwirkung und gegenseitiger Austausch zwischen der Außenwelt und zwischen der menschlichen Psyche. – Influence et échange réciproques entre le monde extérieur et le psychisme humain. // Literarische Tätigkeit. – Activité littéraire. (46) Witze und Wortspiele. – Blagues et jeux de mots. // Gesetzgebung. – Législation. // Zehn Gebote Gottes. – Les dix commandements de Dieu. // Institutionen und Würden. – Institutions et titres honorables. (47) Rein weltliche Codices und Gesetzbücher. – Codes entièrement mondains. // Gleichberechtigung. – Egalité.

§ 48. Pornographie. – Pornographie. // „Platonische Liebe“. – Amour platonique. // Sexualisierte Substanzvorstellungen befruchten sich gegenseitig. – Des représentations sexualisées de substances fécondent les unes les autres. // Die Sprache als Mythologie. – La langue comme mythologie. // Schöpferische Kraft im Gebiet der Wissenschaft, der Literatur, der Dichtung, der Kunst. – La force créatrice dans les domaines de la science, de la littérature, de la poésie et de l’art. // Gehirnerotismus. – Erotisme cérébral.

§§ 49—55. Das Wort wird zur Macht und zum Körper. – La parole devient le pouvoir et le corps. // Das sprachliche Denken schafft viele Götter und bevölkert den nationalen Olympus. – La pensée langagière crée beaucoup de dieux et peuple l’olymp. (50 – pas de mots clés) (51) Götter und Göttinnen. – Dieux et déesses. (52) Etymologische Mythen. – Mythes étymologiques. // Zeus als göttlicher Don Juan. – Zeus, un Don Juan divin. (53) Hebräischer alter Junggeselle Jehova unterliegt dem arischen Einfluß und heiratet. – Jehova, vieux célibataire hébreu, succombe à l’influence arienne et se marie. (54) Hexen und Teufel. – Sorcières et diables. // Mittelalterlicher christlicher Fanatismus. – Fanatisme médiéval chrétien. (55) Männliche und weibliche Gestalten künstlerischer Verkörperungen. – Représentations artistiques des figures masculines et féminines.

§§ 56—57. Geschlechtsvorstellung als Plage, als Alp, als Cauchemar. – Représentation des genres (et donc des sexes) comme tourment, comme cauchemar. // Flucht vor Versuchungen. – Fuite devant les tentations. // Wüsten und Einsiedeleien. – Déserts et ermitages. // Büßer und Mönche. – Pénitents et moines. // Selbstkasteiung. – Automortification. // Kampf mit sexuellen Versuchungen und Halluzinationen. – Bataille contre des tentations sexuelles et des hallucinations. // Erotische Verliebung in die Jungfer Maria und in Jesus Christus. – Sentiments amoureux et érotiques envers la Vierge Marie et envers Jésus Christ. // Wandernde Ritter. – Chevaliers errant. (57) *Immaculata conceptio*. – Immaculée conception. // Memento sexus! „Am Anfang war das Geschlecht“ – Memento sexus! « Au commencement était le ‘genre-sexe’ ».

§§ 58—60. Erotische Monomanie. – Monomanie érotique. // Physiologisch und ethisch schädliche Kunstprodukte. – Produits artistiques physiologiquement et éthiquement nuisibles. // Depravation, Degeneration. – Dépravation, dégradation. (59) Traumbilder im Wachzustand. – Images de rêve dans l’état de veille. // Erotische Wahnsinn. – Folie érotique. (60) Erotische-religiös-sadistischer Drang. – Désir érotico-sadico-religieux. // Ecclesia Militans. – Ecclesia Militans. // Arische und semitische Rasse. – Races ariennes et sémitiques. // Segen und Fluch. – Bénédiction et malédiction. // Freund und Feind. – Ami et ennemi. // Den Feind kennenlernen. – Connaître son ennemi.

Adaptation et traduction faites d’après la table de matière in :

BAUDOIN DE COURTENAY J. : «Einfluß der Sprache auf Weltanschauung und Stimmung (Drei Vorträge, gehalten in Kopenhagen Ende Mai und Anfang Juni 1923 auf Einladung des Rask-Ørsted-Komitees) [w:] „Prace Filologiczne“, T. XIV, 1929, s. 184-225. Odb. Warszawa, 1929 8° s. 71. (Voir: <http://www2.unil.ch/slav/ling/textes/BdeC29/txt.html>)

La version reproduite dans **MUGDAN** 1984a (pp. 269-71, voir bibliographie) a également été consultée. Sur sa base, quelques adaptations ont été faites (entre autres des lettres entre parenthèses ont été ajoutées, lettres qui changent considérablement le sens du mot).

J. Baudouin de Courtenay:
„Einfluss der Sprache auf Weltanschauung und Stimmung (Drei Vorträge, gehalten in Kopenhagen Ende Mai und Anfang Juni 1923 auf Einladung des Rask-Ørsted-Komitees)“

Commentaire de texte par Angela Santini, 16.5.2007



Ива́н Алекса́ндрович Бодуэ́н де Куртенэ́ (1845-1929)
(= Ян Игнацы Нецислав)

Jan Nicislaw Baudouin de Courtenay
(=Ivan Aleksandrovitch Bodouine de Kourtine = Boduen de Kurtene)



Bibliographie

Texte analysé:

BAUDOIN DE COURTENAY J. : «Einfluß der Sprache auf Weltanschauung und Stimmung (Drei Vorträge, gehalten in Kopenhagen Ende Mai und Anfang Juni 1923 auf Einladung des Rask-Ørsted-Komitees) [w:] „Prace Filologiczne“, T. XIV, 1929, s. 184-225. Odb. Warszawa, 1929 8° s. 71. (Voir: <http://www2.unil.ch/slav/ling/textes/BdeC29/txt.html>)

Littérature secondaire:

BUDZIAK Renata, *Jan Baudouin de Courtenay als Soziolinguist und Sprachsoziologe. Dissertation zur Erlangung des Doktorgrades der Fakultät Sprach- und Literaturwissenschaften der Universität Bamberg*, Bamberg : 1997. – BCU Fribourg, Centrale – magasins.

MUGDAN Joachim, *Jan Baudouin de Courtenay (1845-1929). Leben und Werk*, München: Wilhelm Fink Verlag, 1984a. – BCU Fribourg, Centrale – magasins. ¹ En particulier: “1. Lebenslauf und Persönlichkeit”, pp. 9-45.

MUGDAN Joachim [édit.], *Ausgewählte Werke in Deutscher Sprache. Mit einem Vorwort von Ewelina Malachowska [fille de J. Baudouin de Courtenay]*, München : Wilhelm Fink Verlag, 1984b. – BCU Fribourg, BLL-BQC Fr ; CDU 800, TLB 34166 ¹ En particulier: “Jan Baudouin de Courtenay”, pp. 17-24 (= Vorwort).

ШАРАДЗЕНИДЗЕ Т.С., *Лингвистическая теория И.А. Бодуэна де Куртенэ и её место в языкознании XIX-XX веков*, Москва: издательство «Наука», 1980. – BCUD magasins. TVA 62262. «Введение», pp. 3-20.

RANULF Svend « The social sciences in Denmark » dans la revue électronique “Ethics” (PERUNIL), vol. 48, no 4 (1938), p. 519-30 (informations sur « Rask-Orsted foundation » sur p. 521).

Le commentaire se base également sur les séances précédentes du séminaire « Le lien entre langue et pensée dans la culture russe : la question du néo-humboldtianisme » ainsi que sur la séance du 12.3.2007 « F. de Saussure et sa réception en Russie » du cours « Introduction à l’histoire des idées linguistiques (Russie/Europe) » donné par Mme E. Velmezova (UNIL).

Sites internet :

http://fr.wikipedia.org/wiki/Jan_Nicislaw_Baudouin_de_Courtenay (26.4.2007, 13h39)

Entrée sur Бодуэ́н де Куртенэ́ sur : www.ru.wikipedia.org/ (4.5.2007, 22h09) (entre autres 1^{re} photo)

http://www.peoples.ru/science/linguist/boduen_kurtene/ (2^e photo)

http://fr.wikipedia.org/wiki/Famille_Van_Cleef (sur les noms de famille juifs) (16.5.2007, 8h41)

http://de.wikipedia.org/wiki/Resianische_Sprache (dialectes de Resia) (15.5.2007, 22h)